**En guise de cauchemar**

L’insurrection végétale

avec la sève

montait de la berge

et coupait le passage

sur un pont

qui hurlait

dans ses parapets étrangleurs

Les convulsions des manguiers

mettaient en fuite

les trigonocéphales

Sur un aboiement

de cyclone

les spasmes du feuillage

gagnaient

plus rapides que feux de brousse

J’échappai de justesse

aux tentacules

d’une liane

qui soufflait

comme un gouffre

Un datura

me reconnut

sans doute

qui se mit à carillonner

de toutes ses cloches empoisonnées

Longtemps après l’alarme

mon cœur

cheval épouvanté

battait encoure

à la puissance

des quatre fers

Puisque l’enquête

ne disait pas

ce qui pourrait se passer

ensuite

on écrivit

que c’était un cauchemar

Et je signai **Joseph ZOBEL**

**(Extrait de l’ouvrage : D’amour et de silence)**